



**HAL**  
open science

# Un mot médiéval chez Théophile Gautier? La France la lovis

Takeshi Matsumura

► **To cite this version:**

Takeshi Matsumura. Un mot médiéval chez Théophile Gautier? La France la lovis. 2020. halshs-03024739

**HAL Id: halshs-03024739**

**<https://shs.hal.science/halshs-03024739>**

Submitted on 1 Dec 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# GLALICEUR

numéro 23

le 22 août 2020

Groupe de recherche  
sur la **L**Angue et la **L**ittérature françaises  
du **C**entre et d'**aillEURs**  
(Tokyo)

contact : [glaliceur2019@gmail.com](mailto:glaliceur2019@gmail.com)

## Un mot médiéval chez Théophile Gautier ?

### *La France la lovis*

Takeshi MATSUMURA

Le recueil d'articles intitulé *Gautier journaliste*<sup>1</sup> que Patrick Berthier a publié en 2011 pour la collection GF Flammarion nous offre un éventail de textes que Théophile Gautier (1811-1872) a consacré à l'art, au théâtre et à la littérature et c'est une excellente introduction qui nous convie à nous plonger dans la lecture des *Œuvres complètes* en cours de publication chez Champion. Comme dans les autres éditions du même érudit, chaque texte est annoté avec précision et l'on ne peut que lui savoir gré de tous les soins qu'il a prodigués pour aider la compréhension. De plus, quand tel ou tel détail lui reste obscur, il l'indique avec franchise dans son commentaire. Grâce à ces remarques, les lecteurs sont amenés à s'intéresser à ces détails peu limpides et à se demander éventuellement s'il n'y aurait pas une solution possible.

Dans le présent article, je me propose de résoudre une énigme qui a embarrassé l'éditeur. Il s'agit du mot *lovis* figurant dans l'article du *Moniteur universel* du 1<sup>er</sup> avril 1854, dans lequel Gautier a présenté élogieusement la traduction de *La Divine Comédie* de Dante par Pier-Angelo Fiorentino. Citons le contexte d'après l'édition citée de GF Flammarion :

Sa traduction est excellente pour deux raisons : Italien, devenu Français par le talent, il sait à fond la langue du beau pays où résonne le *si*, pour nous servir d'une locution dantesque, et non moins parfaitement celle qui se parle en France, la *lovis*, comme disent les vieux romans de chevalerie<sup>2</sup>.

Pour ce passage, l'éditeur donne la note suivante : « Ce mot de "*lovis*" est resté mystérieux<sup>3</sup>. »

Il est vrai que le mot *lovis* est mystérieux. Certes, le *Glossaire de la langue romane* (1808) de J. B. B. Roquefort, que l'écrivain aurait pu utiliser, a un article *lovis*, adjectif défini par « affamé comme un loup<sup>4</sup> ». Si pour compléter cette information sommaire on consulte mon *Dictionnaire du français médiéval*<sup>5</sup>, il enregistre l'adjectif *lovis* qui signifie « avide » avec un exemple tiré des *Grandes Chroniques de France*. La phrase qui contient le mot se trouve dans le

<sup>1</sup> *Gautier journaliste, Articles et chroniques, Choix de textes, présentation, notes, chronologie, bibliographie et index* par Patrick Berthier, Paris, Flammarion, 2011, GF Flammarion, 443 pages.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 205 ; c'est l'auteur qui souligne.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 205, note 2 ; c'est l'éditeur qui souligne.

<sup>4</sup> Paris, Warée, 1808, 2 vol., t. II, p. 100a.

<sup>5</sup> Takeshi Matsumura, *Dictionnaire du français médiéval*, Paris, Les Belles Lettres, 2015 ; 2<sup>e</sup> tirage, 2018, p. 2112b.

paragraphe consacré au voyage du pape Pascal II en France et à son entrevue avec le roi Philippe I<sup>er</sup> et son fils :

Et por ce que li Apostoiles et ses consauz se doutoient de la daloiauté et de la covoitise des Romains, qui tant par sont *lovisz* et covoitex, lor fu il avis que plus seure chose seroit d'aus conselier au roi Philippe et a Loois son fil et a l'Eglise de France que a ciaus de la cité de Rome<sup>6</sup>.

Mais Gautier s'est-il référé à cet adjectif péjoratif (du reste, au masculin) pour qualifier la France ? De plus, c'est un mot que l'on ne rencontre pas souvent. Il est si rare que l'*Altfranzösisches Wörterbuch* d'Adolf Tobler et Erhard Lommatzsch<sup>7</sup> n'en cite aucune occurrence et qu'il ne fait que renvoyer au *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle* de Frédéric Godefroy<sup>8</sup> qui n'en connaît que trois exemples. Et ces instruments ignorent le groupe nominal qui figure dans la présentation élogieuse de *La Divine Comédie*.

Embarrassé par l'énigme, je me suis reporté au *Moniteur universel* du 1<sup>er</sup> avril 1854. Or la première page qui contient l'article de Gautier donne une leçon un peu différente. Au lieu de « France, la *lovis* », on y lit « France, la *louée*<sup>9</sup> ». Du coup, l'obscurité du passage disparaît. C'est naturellement le participe passé adjectivé du verbe *loer* ou *louer* qui vient du latin *laudare*<sup>10</sup> et il signifie « renommé, célèbre »<sup>11</sup>. Le groupe nominal *la France la loëe* est attesté depuis la version d'Oxford (composée vers 1100) de *La Chanson de Roland* : « Veez l'orgoïl de France la loëe !<sup>12</sup> » et il se retrouve dans plusieurs chansons de geste du début du XIII<sup>e</sup> siècle telles qu'*Aimeri de Narbonne*, *Folque de Candie* de Herbert le Duc de Dammartin, *Girart de Vienne* de Bertrand de Bar-sur-Aube, *La Mort Aymeri de Narbonne*<sup>13</sup>. Lorsque Gautier parle des *vieux romans de chevalerie* dans lesquels on lit le mot *louée*, il pense sans doute à ces épopées françaises.

Pour les lecteurs d'aujourd'hui, la chanson de geste n'est pas un roman de chevalerie. Mais à l'époque où Gautier a écrit son article, l'on ne distinguait pas toujours les deux genres. La confusion se constate par exemple dans la notice d'Antoine Le Roux de Lincy

<sup>6</sup> *Les Grandes Chroniques de France publiées pour la Société de l'Histoire de France par Jules Viard*, t. V, Paris, Champion, 1928, p. 114 ; souligné par moi.

<sup>7</sup> Wiesbaden, Steiner, 1915-2002, 11 vol. (= TL), t. V, colonne 704.

<sup>8</sup> Paris, Vieweg, 1880-1902, 10 vol. (= Gdf), t. V, p. 44c. Voir aussi le *Französisches Etymologisches Wörterbuch* de Walther von Wartburg, Bâle, etc., Zbinden, etc., 1922-2002, 25 vol. (= FEW), t. V, p. 459a, s.v. *lūpus*.

<sup>9</sup> C'est l'auteur qui souligne.

<sup>10</sup> Voir le FEW, t. V, p. 206b, s.v. *laudare*.

<sup>11</sup> Voir mon *Dictionnaire du français médiéval*, *op. cit.*, p. 2096b.

<sup>12</sup> *La Chanson de Roland, Édition critique par Cesare Segre, Nouvelle édition revue, Traduite de l'italien par Madeleine Tyssens*, Genève Droz, 1989, 2 vol., t. I, p. 259, vers 3315.

<sup>13</sup> Voir le TL, t. V, colonnes 567-568 ; le Gdf, t. V, p. 14c.

(1806-1869) sur une *Chanson de Roland* (paroles d'Alexandre Duval et musique de Méhul), qui figure dans *Chants et chansons populaires de la France* :

Quant à la France proprement dite, l'un de nos plus anciens monuments en langue vulgaire est consacré à Roland, et tout un cycle de ces *romans de chevalerie* naguère encore si admirés, contient le récit de ses exploits<sup>14</sup>.

Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, il n'était ainsi pas étonnant de voir *La Chanson de Roland* rangée dans les *romans de chevalerie*. Gautier aurait pu également s'inspirer de publications plus récentes. En effet, dans la *Revue des Deux Mondes* de 1847, Émile Littré a publié un article intitulé « La poésie homérique et l'ancienne poésie française. D'un service que peut rendre encore aujourd'hui l'ancien français<sup>15</sup> ». Dans ce long article, avant de proposer une traduction du début de *l'Iliade* en utilisant des expressions tirées d'auteurs français du Moyen Âge – qui commence par « Chante l'ire, ô déesse, d'Achille fil Pélée, / Greveuse et qui aux Grecs fit maux tant merveilleux, / Livrant à Pluton l'ame maint guerrier généreux / Et le corps aux vautours et aux chiens en curée ; / Ainsi de Jupiter s'accomplit la pensée, / Du jour où la querelle primerain fut levée / D'Atride roi des hommes, d'Achille fil des dieux<sup>16</sup>. » avec d'abondantes références aux textes qu'il a utilisés –, il a cité de nombreux morceaux du français médiéval, dont le vers de *La Chanson de Roland*. Voici comment celui-ci y est présenté :

En parallèle, nous trouvons dans nos poèmes Olivier le preux et le sené, Blanchefleur, la reine au clair vis ; Charlemagne, le roi à la barbe fleurie ; Roland, le chevalier à la chère hardie ; Turpin le preux et l'alosé. La France est *la France la louée*, comme dans ce vers :

Voyez l'orgueil de *France la louée*<sup>17</sup>.

Quelle que soit sa source d'inspiration, Gautier a pu ainsi utiliser le syntagme *la France la louée* comme une expression typiquement médiévale. On pourra ainsi corriger le texte de *Gautier journaliste* et verser la leçon mystérieuse *lovis* dans la *Base des mots fantômes* de l'Analyse et traitement informatique de la langue française (ATILF)<sup>18</sup>.

<sup>14</sup> Le Roux de Lincy, « Chanson de Roland, paroles d'Alexandre Duval, musique de Méhul. Notice », dans *Chants et chansons populaires de la France, Deuxième série*, Paris, H.-L. Delloye, 1843, sans pagination ; souligné par moi.

<sup>15</sup> *Revue des Deux Mondes*, t. XIX, 17<sup>e</sup> année, Nouvelle série, 1847, p. 109-161.

<sup>16</sup> *Ibid.*, p. 138.

<sup>17</sup> *Ibid.*, p. 116 ; souligné par moi.

<sup>18</sup> Disponible sur le site suivant : <http://www2.atilf.fr/MotsFantomes/>.